

Spectacles

Lundi, et douze ans après, il revient à l'Olympia

Léo Ferré : « J'ai quinze ans et mille ans à la fois... »



Léo l'anar, Léo le patriarche est de retour. Et c'est le même homme.

ET voilà que Léo le lion, Léo l'anar, Léo l'enfant, Léo le patriarche, il s'agit bien toujours du même homme, Léo Ferré, bien sûr, voilà donc que ce Léo, là nous revient du 1er au 14 octobre à l'Olympia après douze ans d'absence.

Quelle fête pour tous ceux qui l'attendent et qui le guettent au fil de ses passages éclairs. La dernière fois c'était en avril ; trois concerts exceptionnels de trois heures au Théâtre des Champs-Élysées.

Cette fois il nous revient pour quinze jours pleins puisqu'il chantera même le lundi :

« Ce n'est pas pour jouer les stars, croyez bien, que je fais ces passages de météore. J'ai horreur de ce genre. Simplement à Paris on ne me donne pas les moyens de me produire comme je le souhaite. Pour moi un concert cela signifie chanter avec mes quatre-vingt-cinq musiciens, ou bien être seul au piano. Alors, problème !

• A l'Olympia jusqu'à présent on ne voulait pas entendre parler de la première solution car il fallait que je vienne avec mes bandes son et ça créait du tirage vis-à-vis des syndicats. Quant à la première formule, cela mettait la place à quel prix ? Vous me voyez chanter pour le manteau de vison ?

• Finalement tout s'arrange. Ni vu, ni connu. **Je viens avec mes bandes magnétiques et, question syndicats, on verra après.** »

On ne changera pas Léo Ferré qui dit avoir quinze ans et mille ans à la fois.

« Je suis heureux de retrouver l'Olympia, reconnaît-il, bien que je n'y sois pas venu souvent. Trois fois en tout et pout tout en 54, 55, 72. Ça fait un numéro de téléphone !

Il rit.
• En fait, j'adore Paris. On croit toujours que je m'exile mais l'Italie c'est tombé comme ça. J'ai eu un coup de foudre pour cette maison de Tos-

cane. On me décrit aussi comme un loup solitaire.

Mais je vis avec ma femme et mes enfants ! La solitude ça n'existe que dans la tête et la mienne va bien, merci. Si je parle d'un monde amer c'est pour mieux lui tordre le cou. C'est justement la chance qu'on a, nous les artistes, de pouvoir exorciser à travers notre art toutes les

petites choses qui vous empoisonnent dans l'existence.

• Un autre privilège c'est de pouvoir choisir de vivre là où on veut.

• C'est comme les chanteurs. A chaque fois qu'on me demande qui vous aimez chez les jeunes ? D'abord, c'est pas très gentil, ça veut dire que je suis vieux. Enfin bref passons. Mais à chaque fois qu'on me pose cette question je reste per-

plexe, le problème, c'est le bruit qu'il y a derrière... Par exemple j'aime Higelin et Lavilliers. Mais pourquoi diable branchent-ils toutes ces machines sur leurs voix ? Enfin vous pouvez toujours me répondre que je ne suis plus dans le coup !

Ça, certainement pas Monsieur Ferré. Ceux qui ne suivent pas les modes sont forcément d'avant-garde. Au

programme de ses concerts toutes ses plus belles chansons : « La chemise rouge », « Madame la misère », « Le jazz band », « L'Enfance », « La solitude », « Graine d'anar », « Thank you Satan », piquées parmi les plus anciennes jusqu'à celles qui émaillent son dernier album « L'opéra du pauvre ».

Monique PREVOT